

jeu à 2

LA PERSISTANCE DE L' IMAGE

juego de 2

LA PERSISTENCIA DE LA IMAGEN

Version 12 (août 2008)

Raúl Hernández Garrido

Traduit de l'espagnol par Joël Fréminet

(OBSCURITÉ.

Trois sonneries de téléphone. La quatrième est interrompue par un craquement électronique : la communication commence. Une voix de jeune femme répond. Nous n'entendons pas celle qui a appelé. Seulement la voix de la fille à l'autre bout du fil.)

Allô.

(Pause de la fille, tandis qu'elle écoute. À peine entend-on sa respiration oppressée, causée par ce que son interlocuteur est en train de lui dire.)

Pardon. Qui êtes-vous ?

(Pause.

Elle poursuit, confuse.)

Comment? Oui, oui. C'est moi. Et toi, qui es-tu ?

Comment as-tu eu ce numéro ? Que veux-tu de moi ?

Un ami commun qui te l'a passé ? Un de mes clients ?

Dis-moi exactement pourquoi tu m'appelles.

Un service ? Une visite ? Désolée. C'est ma journée de libre.

Non, impossible. N'insiste pas.

Merci, mais ce n'est pas une question d'argent.

Tu doutes de ma réponse. Pardon ? Où dis-tu que je dois aller ?

Attends, laisse-moi réfléchir. Redonne-moi l'adresse.

Oui, je sais où c'est.

Pour un extra, pas de problème.

Je vais annuler ce que je devais faire.

Mais c'est une exception que je fais pour toi.

(Préoccupée.)

Dis-moi, que t'a raconté ton ami ?

Ne crois pas tout ce qu'on dit.

23 ans.

(Changement brusque de ton. À voix basse, susurrante.)

23 ans.

(Pause. Poursuit en susurrant.)

85-55-90.

Tu ne te fais pas une idée ?

(Du susurrement à la modulation plus joueuse.)

Je suis toute petite, bien faite.

Brune, visage de gamine, yeux ténébreux.

Beaux nichons et un petit cul bien rond et joueur.

(L'insinuation s'achève par un rire bref. Qui se coupe sec.)

Tu l'imagines maintenant ? Ça te plaît ?

Tout le temps que tu voudras, sans se presser.

En liquide, 240 plus 30 pour le taxi. Donne-moi ton adresse.

Tu peux répéter, s'il te plaît. Je ne l'ai pas bien notée.

C'est bon, je l'ai. Dans une heure je serai là.

(SILENCE)

(Une succession de photos fixes, d'images volées; résultant apparemment d'un reportage d'une agence de détectives prises au téléobjectif; insuffisamment éclairées; manque de définition, avec beaucoup de grain. Une VOIX masculine, les décrit avec une intonation froide et impersonnelle, sans aucun contraste; sa voix se mêle à la mauvaise qualité d'enregistrement du magnéophone; entre chaque phrase, des pauses qui déclinent : bruit électronique.

La présence réelle de l'actrice sur la SCÈNE, dans toute sa NUDITÉ.

Effet sonore : la ville.

La douleur dans l'ŒIL par alternance de flashes et d'ombres, de la photo projetée, l'obscurité, le flash impressionnant le fond de la rétine.)

18:06. CONTACT VISUEL À TRAVERS LA FENÊTRE.

**ELLE PORTE UNE SERVIETTE AUTOUR DU CORPS ET LES CHEVEUX
VISIBLEMENT MOUILLÉS. ELLE PREND LE TÉLÉPHONE.**

LA CONVERSATION EST BRÈVE.

ELLE NOTE QUELQUE CHOSE ET RACCROCHE.

SORT DE LA CHAMBRE. ON PERD LE CONTACT VISUEL.

18:26. ON RÉTABLIT LE CONTACT VISUEL

DANS LE VESTIBULE DU BÂTIMENT.

À L'INTÉRIEUR ELLE CROISE UN COUPLE D'ÂGE MOYEN.

L'HOMME LA REGARDE. ELLE OUVRE LA PORTE ET SORT.

DESCRIPTION DE LA FILLE : ENVIRON VINGT-CINQ ANS,
GRANDE, MINCE. CHEVEUX BRUNS, LONGS, EN QUEUE DE CHEVAL.

CHEMISIER TRÈS DÉCOLLETÉ, DE COULEUR MAUVE CLAIR.

JUPE BLEUE FONCÉE, À MI-CUISSE. BOTTES NOIRES.

UN PETIT SAC À MAIN ROUGE À L'ÉPAULE.

ELLE SORT DANS LA RUE. ELLE MARCHE SUR L'AVENUE PRINCIPALE.

SES PAS SONT RÉGULIERS. ELLE CROISE DEUX JEUNES HOMMES QUI
LA REGARDENT ET LUI DISENT QUELQUE CHOSE.

ELLE CONTINUE DE MARCHER.

ELLE S'ARRÊTE AU BORD DU TROTTOIR. REGARDE DANS SON SAC.

ARRÊTE UN TAXI.

MONTE ET SORT UN PAPIER QU'ELLE DONNE AU CHAUFFEUR.

LA VOITURE DÉMARRE.

ON PERD LE CONTACT VISUEL À 18:39.

(Obscurité.)

*(L'ŒIL commence à s'habituer à la pénombre dans
laquelle est plongée la SCÈNE. Il y a aussi
l'acteur : le CLIENT qui attend.*

Derrière lui il y a un grand mur.

*Et devant, posé au sol, un grand miroir en pied,
brisé de part en part.*

LA SONNETTE RETENTIT.

*LE CLIENT sort de SCÈNE en direction de l'entrée
côté rue.*

Après un court moment, le bruit d'une porte qui s'ouvre. Et une voix de fille, la même que celle que nous entendons lors de la conversation téléphonique. Le début de la conversation se déroule HORS DE SCÈNE. D'abord comme un chuchotement inaudible, puis plus intelligible.)

CORPS : Noemi.

CLIENT : Pardon?

CORPS : Noemi.

(Silence.)

Tu m'as appelé.

CLIENT : Oui.

CORPS : Tu m'attendais. Ce n'est pas ça? Ou il y a un problème?

CLIENT : Non, bien sûr. Tu es...

CORPS : Noemi.

CLIENT : Noemi.

CORPS : Tu veux que j'entre oui ou non?

CLIENT : S'il te plaît, passe devant. Fais attention aux marches.

(Des pas, la porte se ferme.)

CORPS : Je les vois, merci. J'avais peur de m'être trompée de porte.

CLIENT : C'est impossible. Tu m'as fait répéter l'adresse plus de trois fois.

Ça ne fait pas une demi-heure que je t'ai appelée. Tu habites tout près?

(Les pas de la fille s'arrêtent.)

CORPS : Je suis peut-être arrivée trop tôt.

CLIENT : Tu ne sais pas combien je suis heureux que tu sois ici.

(À nouveau les pas.)

CORPS : Cette maison...

CLIENT : Qu'est-ce qu'elle a?

CORPS : Elle est grande. Très grande.

CLIENT : Elle te plaît?

CORPS : Oui, j'aime bien. Elle vaudra une fortune, dans un endroit aussi coté que celui-ci.

CLIENT : C'est un héritage. La vérité est que j'ai toujours vécu ici. Il ne m'est jamais venu à l'esprit de déménager. C'est pour cela que je n'ai jamais pensé à ce que je pourrais demander pour la maison.

CORPS : Tu n'es pas superstitieux. Un autre miroir cassé.

(Des pas.

Et finalement, avant que le client ne le fasse, l'actrice : le CORPS, entre en SCÈNE, dans le salon. Elle est habillée comme la fille des photos. Elle regarde tout avec une attention particulière. On voit son reflet dans le miroir brisé.)

Avec celui de l'entrée ça fait deux.

(Il entre après elle, et s'empresse de lui retirer son imperméable.)

C'est gentil.

CLIENT : Le sac?

CORPS : Je préfère le garder avec moi, merci.

CLIENT : Comme tu veux.

CORPS : Tu peux allumer?

CLIENT : Pardon?

CORPS : La lumière. Avec si peu de clarté, j'ai peur de trébucher et de tomber.

CLIENT : Oui, bien sûr.

(Il actionne un interrupteur et une faible lumière, mais suffisante pour se déplacer sans problèmes, s'allume. D'un geste, il désigne l'imperméable de la fille, qu'il a plié sur son bras.)

Je suis à toi tout de suite.

(Il sort pour ranger l'imperméable. Elle fait une reconnaissance rapide et précise du salon. Lève les

rideaux, et constate que les persiennes sont descendues. Elle poursuit hors de scène et lui parle en élevant la voix.)

CORPS : Pourquoi gardes-tu les persiennes baissées? Dehors il fait jour.

CLIENT : Par discrétion. C'est mieux ainsi.

CORPS : Une maison dans la pénombre et deux miroirs cassés. Ça a une signification particulière?

CLIENT : Qu'est-ce que tu veux dire?

CORPS : Les miroirs, si ça a quelque signification spéciale pour toi. Peut-être que ça te plaît, tout simplement. Et rien de plus. C'est ça ? Peut-être fais-tu partie des gens qui collectionnent des objets, et c'est tout.

(Elle inspecte les lieux, en essayant de découvrir quelque mouvement bizarre dans les couloirs attendant au salon. Chaque fois qu'elle finit de parler, elle attend pour écouter sa réponse. En s'assurant que l'homme est toujours dehors et qu'elle peut continuer d'inspecter en toute liberté.)

CLIENT : Ces miroirs aussi ont toujours été ici. Ils faisaient partie de l'héritage. Ils allaient avec la maison. Un jour je les nettoierai et les jetterai.

CORPS : Ce serait dommage.

Tu vis seul?

(Il entre sans bruit dans la chambre, sans qu'elle s'en rende compte, et sans donner de signe à la fille de son arrivée. Il reste immobile, en la voyant, ou plutôt, en l'écoutant. Elle, ignorant sa présence, continue d'inspecter le salon.)

C'est une grande maison pour une personne seule. Moi je m'y perdrais et ne saurais pas où se trouve la cuisine. Tu te débrouilles bien tout seul, ou as-tu quelqu'un qui te donne un coup de main?

CLIENT : Ça t'intéresse?

(Elle a peur d'avoir été surprise dans son inspection.)

CORPS : Excuse ma curiosité. C'était simplement parler pour parler.

CLIENT : Je me débrouille, si c'est ce que tu veux savoir.

CORPS : Ce qui est sûr c'est que je me demande comment je puis attirer l'attention de quelqu'un comme toi qui m'a appelée pour un service. Tu es jeune, beau... Tu n'as pas de fiancée, ou une copine ?

(Il se tourne vers elle. Avec un sourire forcé. Dans toutes ses actions il y a quelque chose d'étrange, d'absent, appris. Comme jouées par un mauvais acteur répétant un rôle de manière peu convaincante.)

CLIENT : Je me débrouille bien. Tu es très curieuse.

(Il termine sa phrase et tout à coup s'immobilise et se tait, comme en attendant qu'elle continue de parler. Elle reste silencieuse. Finalement, elle lui demande à brûle-pourpoint.)

CORPS : Pourquoi me regardes-tu de cette manière?

CLIENT : Comment ne pas te regarder? Ce serait difficile de ne pas le faire.

(Le CLIENT se rapproche du CORPS, presque jusqu'à l'embrasser.)

Ce corps... Et ce visage... Comment ne pas te regarder? Encore et encore. Regarder ces yeux. Ça ne te dérange pas si je continue. Si je t'ai appelée c'est pour pouvoir profiter et regarder tout ce que je veux, selon mon goût.

CORPS : Seulement me regarder?

CLIENT : Te regarder et plus encore. Mais tout me plaît.

*(Le CLIENT s'attarde un moment près du CORPS.
Elle s'éloigne de lui, doucement. Il se dirige à un
meuble-bar.)*

Je te sers un verre.

CORPS : Tu as tout bien préparé.

CLIENT : Une beauté comme toi se mérite.

CORPS : Tout est au point. Lumière accueillante, ambiance intime.
Tout très suggestif.

CLIENT : Portons un toast comme des vieux amis longtemps
séparés.

(Subitement, elle montre une inquiétude.)

CORPS : Qu'est-ce qu'il y a là? Il y a quelqu'un d'autre?

CLIENT : Qu'est-ce qu'il t'arrive?

(Elle s'éloigne de lui, vigilante, en fixant la porte.)

CORPS : J'ai entendu du bruit.

CLIENT : Les vieilles maisons sont pleines de bruits étranges.

(Elle s'approche des portes et inspecte.)

CORPS : Quelqu'un est caché?

(Il sourit.)

CLIENT : Caché? Pourquoi j'aurais fait ça?

CORPS : Ne me dis pas que tu n'as rien entendu.

CLIENT : Peut-être as-tu raison. Parfois quelque chose sonne. Je
t'ai déjà dit. Les vieilles maisons. Je ne fais pas attention
à ces bruits, je ne les entends même plus. Si tu as
entendu quelque chose, ne t'inquiète pas. Il n'y a
personne. Vérifie si tu ne me crois pas.

(Elle persiste dans ses soupçons.)

Ce n'est pas bon d'être si méfiante.

CORPS : Comment t'appelles-tu?

(Il sourit.)

CLIENT : Je m'appelle André.

CORPS : André. Comme tu veux. Toi, tu sais déjà comment je
m'appelle.

(Elle ouvre son sac. Hésitante.)

Je peux fumer ?

CLIENT : Non.

(Elle referme le sac.)

CORPS : De toutes façons, j'ai arrêté. Et maintenant...

CLIENT : Maintenant, parle-moi de toi. Tu es d'ici?

CORPS : À ton avis?

CLIENT : Non.

(Elle le regarde, silencieuse.)

Dis-moi d'où tu es.

CORPS : Ça t'intéresse tant que ça de savoir?

(Un court silence, qu'elle rompt d'une réponse inattendue)

Je suis de Roumanie.

CLIENT : De Roumanie?

CORPS : De Roumanie ou de Russie. D'où tu veux.

(Il rit.)

CLIENT : De Roumanie. Ça me semble plus exotique.

CORPS : Tu ne crois pas que je sois vraiment roumaine?

(Elle prend un accent invraisemblable. Et passe la main dans ses cheveux pour les détacher.)

Une vampire roumaine pour toi. Pour ton sang chaud.

(Elle dit cela, sans bouger, comme si elle avait fait un commentaire sans importance. Lui reste calme, pour l'instant. Et il poursuit, sans faire de cas du ton cocasse et compromettant de ce qu'elle vient de dire.)

CLIENT : De quelle région de Roumanie exactement?

CORPS : N'importe laquelle.

CLIENT : La Roumanie doit être un pays surprenant.

CORPS : Cette maison aussi est pleine de surprises.

CLIENT : Comme toi. Une sacrée surprise. Petite, exotique.

Surprenante.

(Il attrape un petit verre plein de liqueur.)

Goûte ce vin doux, Sarita. Il laisse une douce saveur en bouche et ne donne pas mal à la tête.

CORPS : Suffit les petites blagues et les petits jeux. Je te connais.

CLIENT : Moi aussi il me semble te connaître.

CORPS : N'essaie plus de te cacher, ne te fous pas de moi. Tu sais très bien de quoi je parle.

Je suis déjà venue ici.

Ce fut une surprise de recevoir un appel comme le tien sur mon téléphone privé. Ça m'a complètement déconcertée. Jusqu'à présent, personne ne m'avait fait le coup. Surtout lorsque tu m'as appelée par mon vrai nom. Non pas ce Noemi si ridicule, de petites annonces. Mais par le mien, que je prends soin de ne jamais mentionner dans cette partie de ma vie. Mon vrai nom.

Sara, Sara.

Quand tu m'as appelée j'ai joué le jeu pour gagner du temps et essayer de m'expliquer ce qui s'était passé. Tout ça viendrait peut-être d'une de mes paranoïas. Je me refusais à admettre ce que je soupçonnais. Mais lorsque tu m'as donné cette adresse par téléphone, j'étais sûre d'y être déjà allée, j'étais sûre de te connaître.

Mais toi, tu te dissimulais. Tu faisais comme si tu ne m'avais jamais appelée auparavant, comme si tu ne me connaissais pas. Tu me demandais comment j'étais, quels services je faisais, toutes ces putasseries.

J'étais sûre que tu simulais ; je ne savais pas pour quel motif, à quelle fin. Mais j'avais besoin de vérifier si j'avais raison ou non : pour cela je devais voir la maison, je devais te voir.

Tu t'es comporté comme si tu ne me connaissais pas, et tu as si bien joué que j'en suis arrivée à douter de

nouveau. Ce n'est pas rare. J'essaie d'oublier les visages, les noms. J'attache beaucoup de soin à séparer ce que sont ces visites, ces services, de ma vie.

En fin de compte, j'ai pensé que j'avais peut-être tout imaginé. Alors j'ai essayé de me tranquilliser.

Mais ce n'était pas le cas. Ce n'est pas le cas.

Il y avait trop de coïncidences.

Cet endroit me semblait trop évident. Tu me semblais trop évident.

Maintenant je suis sûre.

CLIENT : Intéressant. Bois un peu.

(Elle refuse l'offre.)

CORPS : C'est la maison. Même dans la pénombre je n'ai plus aucun doute. Les miroirs, toi, tout.

CLIENT : Ne t'énerve-pas.

CORPS : Tu ne veux vraiment pas savoir? Mon autre visite ici n'est pas très lointaine. Ça doit faire un mois, pas beaucoup plus. Lorsque l'agence m'a appelée. Comme cela se passe toujours. Et je suis venue ici et suis restée avec toi. À ce moment-là j'étais Noemi.

CLIENT : Tu as peut-être raison, mais je ne m'en souviens pas.

CORPS : Tu veux que je me souviens pour toi?

CLIENT : Vas-y.

CORPS : L'autre fois l'agence m'a donné une adresse. Ils appellent toujours, donnent une adresse, un nom et un téléphone. C'était une visite de plus. Les rendez-vous ne se répètent jamais, c'est un pacte entre eux et moi. Ne jamais rendre visite à un client une seconde fois.

CLIENT : Continue.

CORPS : Mais cette fois c'est toi qui m'a appelée, personnellement. Sur mon téléphone privé. Personne n'a ce numéro. L'agence n'a rien eu à y voir.

CLIENT : Je t'ai déjà dit qu'un ami m'avait donné ton téléphone et ton nom. Moi je n'ai pas l'habitude d'utiliser ce type de services.

(Le mot "services" et le ton méprisant du client blessent la fille.)

CORPS : Veux-tu que je te donne des détails sur ce qui s'est passé? Il ne s'est rien passé du tout. Désolée d'être aussi brutale, mais c'est ainsi. J'ai même voulu te rendre l'argent. Tu continues à ne pas te souvenir?

(Il lui prend le verre, qu'elle n'a pas bu. Se détourne d'elle et se dirige au meuble-bar le verre à la main.)

CLIENT : Si c'est comme tu dis, il vaut mieux ne pas en tenir compte.

(Il lui a servi encore plus de boisson, et la rejoint. Le liquide déborde presque.)

Avec ça nous nous enlèverons le mauvais goût de la bouche. Trinquons, pour cette seconde chance.

(Elle repousse le verre, qui se renverse en partie, tachant les mains et la chemise de l'homme.)

CORPS : Pourquoi m'as tu rappelée?

(Il secoue le liquide, qui trempe ses mains.)

CLIENT : Je crois que c'est évident. Il n'y a aucun mystère à cela.

CORPS : Je préfère que ce soit toi qui le dise.

CLIENT : Je voulais de nouveau être avec toi.

CORPS : Tu reconnais que je suis déjà venue ici. Et que si je suis ici une nouvelle fois, c'est parce que tu m'as rappelée. Une nouvelle fois dans la même maison, avec toi. Pourquoi?

(Il se dirige à la porte.)

Où vas-tu?

CLIENT : Me nettoyer. Je me suis trempé avec le vin. Excuse-moi un instant.

(Il sort. Elle semble vigilante, tendue, mais essaie de contenir son anxiété.)

Ne donnes pas autant d'importance à ce qui s'est passé l'autre jour.

CORPS : À ce qui ne s'est pas passé.

CLIENT : Ce qui s'est passé ou ce qui ne s'est pas passé. Tu me plais, et il n'y a rien de plus à expliquer.

(Au même moment il apparaît à la porte, finissant de boutonner ses manches de chemise.)

Et maintenant nous sommes ici, toi et moi.

CORPS : Je vais prendre ce verre. J'en ai besoin. Et ensuite je sortirai par cette porte pour toujours. Et toi tu ne vas pas m'en empêcher.

(Mais avant qu'elle ne bouge, retentit du fond une chanson chantée par une voix grave et sensuelle. De si loin qu'on ne parvient pas à discerner la mélodie, et que la voix du chanteur se transforme en un susurrement rauque.)

CLIENT : Avant, écoute.

(La voix attaque sur les premières mesures de la mélodie. Il la regarde. Elle fuit son regard. Ferme les yeux, ne sait pas comment réagir. Inconsciemment, entre les dents, en la bredouillant, elle récite, parfois fredonne, nerveuse, les paroles de la chanson. La chanson résonne de plus en plus fort. La fille ferme les yeux. La chanson retentit sur la SCÈNE. Le CORPS reste paralysé. Le CLIENT ne bouge pas.)

CORPS : Pourquoi mets-tu cette chanson? Pourquoi?

CLIENT : Elle ne te plaît pas?

*(La musique continue.
Le CORPS ne réagit pas.)*

Le CLIENT ne fait rien. Il regarde dans la direction où est la fille. Sans bouger.

Sur le point de s'effondrer, la fille se laisse entraîner par les paroles et la mélodie. Son corps, indolent, s'agite par instant, en s'adaptant parfois au rythme syncopé de la chanson. Mais d'une manière étrange, convulsée. Sombrant dans une tempête intérieure.

La chanson se termine. Et aucun des deux ne bouge, jusqu'à ce que lui brise le silence, avec une voix teintée de sarcasme.)

En Roumanie on écoute les mêmes chansons qu'ici.

CORPS : Pourquoi cette chanson?

CLIENT : Tu la connais.

CORPS : C'est une chanson que j'écoute sans cesse, chez moi, toute seule. Chez moi. Toute seule.

CLIENT : Nous nous retrouvons dans tant de choses. Nous sommes synchrones. Deux inconnus avec beaucoup en commun. Un peu de musique, un verre. La compagnie d'une fille belle comme toi. Tout au point, tout préparé.

CORPS : Au point? Préparé?

(Il rit, discrètement.)

CLIENT : Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que tu ne te méfies pas de moi? Ces miroirs te plaisent; en signe de bonne volonté, je te les offrirai. Ils sont à toi. Je te les ferai envoyer.

CORPS : Comment vas-tu faire? Tu sais où j'habite?

(Il s'approche d'elle. En riant.)

CLIENT : Non. Mais puisque j'ai ton numéro de téléphone, quand je serai prêt je t'appellerai et les enverrai où tu me diras.

CORPS : Tout au point, tout préparé. Tu es un homme prévoyant. Tu as mon numéro, tu as mon nom. Que sais-tu encore de moi? Sais-tu quelque chose d'autre?

CLIENT : Que tu maîtrises très bien notre langue pour une roumaine.

(De nouveau, la musique du disque retentit.)

Mets-toi là, contre ce mur.

Danse.

(Mais elle ne danse pas, ne bouge pas. Elle le regarde seulement. Le thème musical se déroule sans que l'un ni l'autre ne bouge.)

Remue-toi.

CORPS : Ça te plaît de mater.

Je suis sûre que tu aimes aussi imaginer des choses.

Imaginer que tu me suis pendant que je marche dans n'importe quelle rue.

Imaginer que tu me suis, que tu me mates. Sans que je te vois. Sans que je sache si tu es là ou non.

CLIENT : Je veux que tu te remues.

(La musique retentit toujours. Mais elle ne danse pas.)

Je t' imagine.

CORPS : Me suivre de tout près, en me frôlant. Jusqu'à ce que je sente derrière moi la présence d'un inconnu. Trop près de moi. Je suis sûre que cela te plaît.

CLIENT : Je t' imagine.

Je n'entends pas comment tu bouges. Je veux te voir danser. Je veux t'entendre chanter.

T'imaginer.

CORPS : Je suis sûre que plus d'une fois tu as suivi une fille, sans qu'elle ne le sache. Combien en as-tu suivi ainsi ? M'as-tu déjà imaginée, as-tu imaginé que tu suivais mes pas ? L'as-tu réellement fait ? Tu m'as suivie ? Derrière moi, sans que je le sache. Sans te montrer. Dis-le moi. Tu l'as fait ? Tu m'as suivie, oui ou non ?

CLIENT : Ça semble séduisant. Devenir ton ombre.

Je t' imagine.

(Elle se tait, le regarde, avec mépris.)

CORPS : Tu sais ce qu'on ressent lorsque quelqu'un nous suit, sans savoir ni pourquoi ni comment ?

(Elle se tait, bien qu'elle n'attende aucune réponse de sa part. Lui s'approche d'elle, par derrière. Et étale les mains sur ses seins. Les presse. Elle serre les poings.)

Ne t'approche pas.

(Mais il la saisit doucement avec ses mains, et elle ne s'éloigne pas de lui.)

Ne me touche pas.

(Il n'en fait pas de cas, et elle lui saisit les mains, toujours sur son corps.)

Savoir que quelqu'un vit ma vie, que quelqu'un observe tout ce que je fais. Quelqu'un qui dès que je tourne la tête se volatilise. Me sentir épiée par un inconnu. Vivant jour après jour avec le cœur serré.

(Finalement, elle se libère de ses mains, et avance de quelques pas, restant derrière lui, dans son dos.)

Tu sais ce qu'on ressent ? De la rage. De l'impuissance et de la rage.

CLIENT : Calme-toi. Oublie ce qui t'es arrivé ailleurs. Ici tu ne dois te préoccuper de rien. Fais-moi confiance.

CORPS : Je ne peux pas avoir confiance en quelqu'un comme toi.

CLIENT : Tu devrais être plus gentille. En fin de compte le client c'est moi.

CORPS : Rien ne m'y oblige. Tu ne m'as pas encore payé.

CLIENT : Tu crois que vais t'escroquer?

(Il sort un portefeuille de son pantalon, en extrait quelques billets qu'il avait déjà mis à part, et donne l'argent à la fille.)

C'est ce que nous avons convenu. C'est bon ?

Recompte-les.

(Elle prend l'argent. Froisse les billets et en fait une boule qu'elle met dans son sac. Il s'approche d'elle.

Elle reste sur la défensive. Il sort un nouveau billet.)

Un petit plus pour que tu sois plus sympathique.

(Elle le prend et le met dans son sac.)

CORPS : Que veux-tu que je te fasse ?

CLIENT : Je te l'ai déjà dit au téléphone.

CORPS : Je n'aime pas négocier par téléphone. Je préfère discuter les conditions avec le client, face à face, en le regardant dans les yeux.

CLIENT : Aurais-tu certaines objections?

CORPS : Sans doute voudras-tu un truc sale, un truc un peu tabou. Du moment que tu paies, je n'ai pas d'objections.

CLIENT : Je veux seulement jouir de toi et de ton corps, jouir tous les deux ensemble et que nous passions un bon moment.

CORPS : Tu paies. Tu peux jouir autant de fois que tu veux, à condition que tu le fasses hors de moi. Tu peux décharger dans mes mains, ou sur mes seins. Décharger sur mon visage, mais jamais en moi.

CLIENT : Tu n'as pas besoin d'être vulgaire.

CORPS : Tu as envie de trucs plus raffinés. D'une pute qui n'a pas l'air d'une pute. Une étudiante. Provocante, mais avec de la classe. Quelle est ma place dans tout ça? Qu'est-ce que tu veux ? Tu veux me mater ? M'observer dans le moindre détail? C'est ça que tu veux. Et après, quoi?

CLIENT : Après, nous verrons bien.

CORPS : Et après, toi tu verras. Tu sais trop de choses sur moi. Un étranger qui a entre ses mains mon numéro de téléphone, mon nom, ma vie.

CLIENT : C'est facile d'obtenir le téléphone de quelqu'un comme toi.

CORPS : Je suis une personne. Je n'accepte pas qu'un inconnu fasse ce qu'il veut de moi.

CLIENT : Je te demande juste que tu sois gentille avec moi, ainsi que tu dois l'être avec n'importe quel autre client.

CORPS : Tu n'as pas le droit d'entrer ainsi dans ma vie privée.

CLIENT : J'ai payé, j'ai fait ma part. Maintenant c'est à toi de faire la tienne. Ce qui m'intéresse ce n'est pas ta vie, mais juste ce qui se passe ici, entre nous. C'est tout ce que je veux. J'ai payé. À toi maintenant.

CORPS : Ne crois pas que je sois si naïve. Je ne suis pas venue seule. J'ai amené quelqu'un avec moi au cas où n'importe quel contretemps surgirait. Il est là, dehors, vigilant. S'il voit ou entend quelque chose de bizarre, il entrera ici.

CLIENT : Je veux voir ton petit ami, je veux vérifier s'il est vrai qu'il existe et qu'il est là.

(Elle se méfie. Lui s'approche d'elle, en essayant de la maintenir par les bras.)

Allez, dis-lui d'entrer. On va bien s'amuser tous les trois.

CORPS : Ne t'approche pas.

CLIENT : Si tu veux partir, je ne vais pas t'en empêcher. La porte t'est ouverte. Va-t-en. Je t'accompagne à la sortie.

CORPS : Oui je m'en vais. Comment être sûre que tu ne me retéléphoneras plus, que tu ne me dérangeras plus? Comment être sûre que jamais plus tu ne me suivras dans la rue, pour m'épier sans que je me doute de rien ?

CLIENT : Je n'ai aucune intention de faire cela. Va-t-en si tu veux, ne crains rien.

(Il s'approche d'elle dangereusement, gagnant des points pour l'empêcher de partir.)

Mais avant laisse-moi te dire au revoir comme tu le mérites.

(Il l'a pratiquement aculée.)

CORPS : Calme-toi ou je ne réponds plus de ce qui peut se passer.

(Avec précipitation et peur, elle sort un petit revolver de son sac et le met en joue.)

Je ne te le répèterai pas une autre fois.

Calme-toi ou je te tue.

CLIENT : Me tuer, toi? Toi, tu vas me tuer de tes propre mains? Ou c'est ton ami qui va le faire ? Tu ne vas pas l'appeler ? Tu ne vas lui ouvrir la porte ? Qu'êtes-vous venus chercher dans cette maison ? Personne ne t'a obligée à venir ici.

CORPS : Laisse-moi ou je crie.

(Elle essaye de briser l'étau.)

CLIENT : Rien ne t'a obligée à accepter ce service. Si tu ne voulais pas le faire, tu n'avais juste qu'à dire non. J'en aurais appelé une autre. Le journal est plein d'annonces de nanas comme toi. *Une nana jeune, belle, toutes sortes de services.*

CORPS : N'importe laquelle ne te conviendrait pas. C'est moi que tu as appelée. Tu me rappelleras, je le sais. Tu me persécutteras. Jusqu'à quand ? On lit des affaires de gens comme toi dans les journaux. Je ne veux pas que ça finisse de n'importe quelle manière. Je veux vivre tranquille. C'est pour cela que je suis venue. Pour que cela se termine ici.

(Il s'approche d'elle, jusqu'à presque l'embrasser. Il lui prend par le bras armé, et elle se recroqueville. Involontairement, elle effleure son visage avec le pistolet. Alors, l'homme la prévient qu'elle est en possession d'une arme.)

CLIENT : Qu'est-ce que tu as là?

(Il lutte avec elle.)

Tu peux m'expliquer?

(Il l'immobilise, en lui serrant fortement le bras.)

Tu me menaces vraiment. Tu as osé venir et entrer dans ma maison avec un pistolet. Pourquoi ? Es-tu folle ?

(Il cesse de la harceler. Se retire.)

Ça suffit.

(Pause.)

Je refuse de continuer comme ça.

(Il s'éloigne d'elle. Sort son portefeuille.)

C'est terminé..

(Il lui donne de l'argent.)

CORPS : Encore de l'argent ? Pourquoi ?

CLIENT : J'espère que ça compense les dérangements. Appelle un taxi et attends-le dehors.

CORPS : Je ne te dois rien. Une fois sortie par cette porte, j'espère ne plus jamais rien savoir de toi.

(Elle avance jusqu'à la porte. Mais il lui barre la route et bloque la sortie. Elle le saisit par les poignets.)

Laisse-moi. Ne refais jamais ça.

CLIENT : Je ne pense pas t'avoir fait de mal, alors ne me menace pas.

(Elle essaie de le viser, mais il lui abaisse fortement le bras.)

Range ça. Et sort de ma maison.

(Elle s'écarte de lui.)

CORPS : Et maintenant? Être sur le qui vive chaque fois que mon téléphone sonne, en sachant que tu es peut-être à l'autre bout? Ne pas pouvoir marcher tranquille dans la rue, avoir toujours peur de me retourner, toujours peur ?

CLIENT : Ne t'inquiète pas. Je ne vais pas te déranger. Je ne vais pas t'appeler. Jamais plus. Tu t'es trompée sur moi. Je ne suis pas ce que tu crois.

(Il se retire de la porte, lui laissant la voie libre. Elle commence à hésiter. Elle a toujours, mollement, l'arme à la main.)

Va-t-en.

(Elle se dirige à la sortie. S'arrête. Se retourne et le regarde. Il s'est tourné vers le mur. Il ne bouge pas. Elle abaisse le revolver. En silence, elle avance jusqu'à être tout près de lui, sans qu'il ne se rende compte de sa présence. Elle lui met sa main devant les yeux, de manière subite, violente, mais sans le toucher. Cela ne le perturbe pas.)

Tu n'as pas compris ? J'ai dit que tu t'en ailles..

(Silence. Elle comprend qu'il ne peut pas la voir. Il est aveugle. Nerveuse, elle essaie de s'excuser..)

CORPS : Oui...

Peut-être ai-je tort.

Peut-être me suis-je trompée sur toi.

Avant de m'en aller, je veux te dire quelque chose.

(Lui la regarde. Elle se déplace en silence vers l'autre extrémité de la chambre. Il continue de regarder vers l'endroit où elle se trouvait avant de se déplacer. Elle hésite avant de parler.)

Je ne sais pas comment j'ai pu laisser passer ça.

(Lorsqu'elle se met à parler, lui, comme si de rien n'était, se tourne en se plaçant en face de la nouvelle position de la fille.)

Les choses nous ont échappées. Finalement je pense que la personne poursuivie par des fantômes, c'est moi. Maintenant je comprends que j'avais imaginé des choses qui ne sont pas possibles.

Qui heureusement ne le sont pas.

Aujourd'hui, aux infos, on voit tellement d'atrocités...
C'est notre société. Et dans un job comme le mien, on
s'expose à n'importe quoi.

Mais quelle importance.

Je suis désolée.

*(Honteuse, elle range le pistolet, qu'elle regrette
d'avoir à la main.)*

J'ai été stupide, je le reconnais.

*(De nouveau, en silence, elle s'approche de lui. Il
remarque sa présence près de lui.)*

Ça aurait pu être pire, et rien que d'y penser me fait peur.

*(Elle se retire de nouveau, s'éloignant de lui. Il la
suit du regard.)*

Tout a été absurde. Absurde depuis le début.

Je n'aurais pas dû répondre au téléphone, je n'aurais
pas dû te dire oui, je n'aurais pas dû venir.

Et je n'aurais pas dû penser tout ce que j'ai pensé de
toi.

CLIENT : Tu n'aurais pas dû apporter un pistolet.

CORPS : Je n'aurais pas dû apporter un pistolet.

CLIENT : Non.

CORPS : Pardonne-moi.

CLIENT : Je n'ai pas besoin de tes excuses.

CORPS : Je voudrais régler tout ça.

CLIENT : Ça suffit. Je ne veux plus t'entendre. Ne te l'ai-je pas dit
de façon suffisamment claire ?

Dehors.

CORPS : Je m'étais trompée sur toi. Si j'avais su ce qui t'arrivait
réellement...

Tu le dissimules tellement bien.

CLIENT : Qu'est-ce que tu veux maintenant?

CORPS : Je ne te plais plus ? Tu ne m'aimes pas, tu n'aimes pas
mon corps, tu n'aimes pas mes yeux ? Regarde-moi.

CLIENT : Je n'ai plus envie de plaisanter.

CORPS : Je t'intimide maintenant?

Tu aimes mon corps ? Caresse-moi.

Tu voudrais me regarder ? Fais-le.

Mes yeux, tu les aimes. Avant, tu leur disais.

Regarde-les. Regarde mes yeux.

Aimes-tu leur couleur ? Dis-moi de quelle couleur ils sont et s'ils te plaisent comme ça.

(Il essaie d'éviter le harcèlement de la fille. Mais elle ne le lâche pas.)

S'il te plaît, maintenant je comprends ce qui t'arrive. Mais je ne comprends pas ton attitude. Pour moi, tu n'avais pas à le cacher. Maintenant je comprends pourquoi tu me paraissais si étrange. Si tu avais été honnête... Ce qui s'est passé n'est pas tout à fait de ma faute...

CLIENT : Faute? De quoi me parles-tu?

CORPS : Je ne veux pas te mettre mal à l'aise.

CLIENT : Occupe-toi de toi, et laisse les autres en paix.

CORPS : Ne continue pas à te cacher.

CLIENT : Ça veut dire quoi ce changement d'attitude ?

CORPS : Tes yeux. Regarde-moi. Que t'arrive-t-il avec eux ?

CLIENT : Ça c'est mon problème.

CORPS : Tu l'es de naissance ?

CLIENT : Je dois aussi répondre à ça ?

CORPS : J'ai été très brusque. Pardon. Mais tu ne dois pas me le cacher. Moi ça ne me gêne pas que tu sois ... non-voyant.

CLIENT : Appelle-moi aveugle, c'est plus facile pour tout le monde.

CORPS : J'ai besoin que tu me pardonnes.

CLIENT : Après ce que tu as fait et dit ?

CORPS : Pour ça oui. Parce que je ne savais pas. Et maintenant que je le sais, j'essaie de te comprendre et je crois que ce que j'ai fait est mal. Je suis désolée.

CLIENT : Je ne veux pas de tes excuses et n'ai pas besoin de ta compassion.

CORPS : Tu dois te sentir bien seul.

CLIENT : Je n'ai qu'à raconter ma vie à une pute, c'est ça ?

(Silence. On la sent froissée.)

CORPS : Cessons de nous faire plus de mal.

CLIENT : Alors sors de cette maison et fiche-moi la paix.

CORPS : Je me suis trompée sur toi. Je suis venue parce que j'ai cru que quelqu'un s'attaquait à ma vie. Parce que je sentais sa menace sur moi, qui grandissait à chaque instant , alors que j'étais toute seule.

C'est alors que tu m'as appelée. Sur mon téléphone privé.

Tu étais un intrus, faisant irruption dans ma vie, dans ma maison.

Tu m'as appelée par mon nom et je me suis mise à trembler. Je t'ai suspecté. J'avais toutes les raisons pour le faire. C'est pour cela que je suis venue jusqu'ici, parce que je devais m'assurer de ce qu'il y avait réellement derrière ton appel. Tu en savais trop sur moi. Ça pouvait-être toi.

Mais maintenant je vois que c'est impossible. Toi tu ne peux pas me menacer, tu ne peux pas me suivre, tu ne feras aucun mal.

CLIENT : Un aveugle ne peut pas faire grand chose. L'unique chose qu'un aveugle suscite c'est de la pitié et de la compassion.

CORPS : Je ne voulais pas te faire de mal. Je n'aime pas faire de mal, de même que je ne supporte pas non plus que l'on m'en fasse.

(Elle ouvre son sac. Sort tout l'argent qu'il lui avait donné.)

Prend ça.

(Il refuse.)

CLIENT : Garde-le. Pour moi ce n'est rien.

(Elle n'accepte pas.)

CORPS : Pour moi ça l'est. C'est pour cela que je n'en veux pas.

(Il s'écarte d'elle.)

CLIENT : J'espère ne plus jamais te voir. Si je vous vois, toi ou un de tes amis rôder autour de chez moi, j'appellerai la police.

CORPS : C'était du baratin. Il n'y a personne d'autre. Je suis seule.

CLIENT : Je ne sais toujours pas quels étaient tes intentions. Je ne sais pas ce que tu veux maintenant.

CORPS : Accorde-moi d'arranger ça. Accorde-moi de le faire de la meilleure façon.

(Il s'écarte un peu plus. Elle déboutonne son chemisier, le laisse tomber par terre. Et elle ramène l'homme vers elle.)

Je croyais que je te plaisais. Que tu m'avais fait revenir pour cela.

CLIENT : Je vais appeler un taxi.

CORPS : Il y a le temps. Beaucoup de temps. Ne le gaspillons pas.

(Elle l'embrasse dans le cou, dans l'oreille. Il a l'air incommodé par cette caresse si proche.)

Oublie ce qui s'est passé avant.

(Pause.)

CLIENT : Crois-tu pouvoir me donner autant que ce dont j'ai besoin ?

CORPS : Oui.

CLIENT : Pourquoi en es-tu si sûre ?

CORPS : Pour ça.

(Elle s'approche de lui, et l'embrasse. Lui la fuit.)

CLIENT : Ce n'est pas une histoire de baiser.

CORPS : Ce ne sera pas seulement un baiser, ce ne sera pas seulement une caresse. Ce sera bien plus qu'une *visite*, qu'un *service*.

CLIENT : C'est toujours ainsi que tu demandes pardon ?

CORPS : Non.

CLIENT : Je te fais pitié ?

(Elle l'embrasse à pleine bouche, longuement.)

CORPS : Aurais-tu l'impression que je fais cela par pitié?

Maintenant laisse-moi prendre les choses en mains.

(Il ne la fuit plus.)

Ensuite tu pourras continuer selon ton inspiration, et faire ce que tu voudras. Selon tes goûts.

(Elle se joint à lui, effleure son corps.)

CLIENT : Pourquoi est-ce que maintenant j'aurais confiance en toi?

CORPS : Je vais te dire pourquoi. Je vais te l'expliquer avec beaucoup de précautions. Tu veux continuer ? Laisse-toi aller, essaie un peu, rien de plus.

CLIENT : C'est difficile de te dire non.

CORPS : Et maintenant dis-moi mon nom, à l'oreille. Dis-le moi.

(Il s'apprête à le dire, mais elle lui ferme la bouche avec le bout des doigts.)

Pas comme ça, plus près.

(Il lui dit à l'oreille, en susurrant.)

Encore une fois.

(Il lui lèche l'oreille.)

Imagine-moi.

CLIENT : J' imagine comment tu es. Je t' imagine.

CORPS : Dis-le moi. Je veux savoir comment tu me vois.

CLIENT : Tu es belle. Très belle.

(Leurs visages sont tous près l'un de l'autre. Elle l'embrasse, le lèche.)

CORPS : Regarde bien.

(Elle le caresse, au dessus des yeux.)

Touche-moi.

(Elle lui prend les mains, et les pose sur son visage. Lui hésite à la toucher.)

Tu n'auras plus peur maintenant ?

(Il lui touche le visage.)

CLIENT : Je ne peux pas te voir.

CORPS : Viens plus près de moi.

(Elle l'attire, jusqu'à ce que les deux corps soient en contact.)

Comme ça.

Touche-moi. Mon corps frissonne. Tu le sens ?

Je veux sentir tes caresses.

Je veux sentir tes baisers sur mon corps nu.

Je veux sentir comment tu me découvres sous tes doigts.

J'attends tes mains.

Mon corps t'attend.

(Elle guide ses mains sur son corps. Elle le touche, par dessus le pantalon, entre ses jambes.)

Tu aimes ? Hein ? Ose. Toi seul. Tes mains.

Non. Attends. Ne le fais pas tout de suite.

CLIENT : Je vais te toucher.

CORPS : Non.

CLIENT : Je vais te toucher.

CORPS : Non.

CLIENT : Je vais te toucher.

CORPS : Oui.

(Elle est complètement relâchée.)

Je vais me laisser faire. Pour toi, en t'attendant.

(Il explore. En même temps elle étend les bras. Leurs mains se joignent et s'entrelacent. Ils s'embrassent et roulent contre le mur, dans un jeu de baisers, de caresses, d'ébats sexuels. Mais sans aller plus loin.)

Elle essaie de se détacher de lui. Il l'attire vers lui.)

J'aime te sentir tout près.

(Il lui parle très près.)

CLIENT : J'ai ton corps ici, entre mes mains. Je sens comme il palpète, comme il tremble.

Je sens qu'ici quelqu'un t'a caressée.

Je sens qu'ici quelqu'un t'a fait mal.

Je sens qu'ici quelqu'un t'a embrassée.

J'écoute ce que voient mes mains.

Ce que dit ton corps.

(Il place ses mains sur les oreilles de la fille. Et lui susurre quelque chose. Qu'elle rompt.)

CORPS : Je préfère que ce soit toi qui continue à me parler.

(Elle lui retire les mains.)

CLIENT : J'aimerais t'embrasser, depuis les pieds jusqu'à ta bouche. Sur tout ton corps. En remontant petit à petit, jusqu'à arriver à tes lèvres. J'aimerais te dévorer la bouche, jouer avec ta langue, frissonner entre tes dents.

(Ils s'embrassent. Fusionnent dans un baiser profond et les yeux clos. Il s'écarte. Et la retient avec ses bras ouverts, en silence.)

J'aimerais faire tant de choses avec toi.

Mais avant je vais te demander quelque chose.

(Elle appréhende légèrement ce qui pourrait suivre. Avec une pointe de prévention et de peur.)

Parle-moi en roumain.

(Elle rit.)

CORPS : Nous avons tous quelque chose à cacher. Je suis sûre que toi aussi tu es plein de secrets.

CLIENT : Tu aimerais les connaître ? Combien donnerais-tu pour connaître mes secrets ?

CORPS : Je te donnerai ce que tu auras envie de me demander.

CLIENT : Tout ?

CORPS : Tout.

CLIENT : Je ne crois pas que tu oses.

CORPS : Je l'ai promis.

CLIENT : Avec ta petite bouche ?

CORPS : Avec cette bouche. Viens. Vérifie si ce que je te promets avec elle est vrai ou non.

(Elle l'embrasse.)

CLIENT : Moi je ne te demanderai pas certains trucs. Mais toi tu n'auras qu'à me les donner.

CORPS : Tu vas jouir avec moi.

(Il s'écarte d'elle.)

CLIENT : J'ai besoin que tu fasses ce que je te dis. Sois tranquille. Il ne t'arrivera rien de mal.

Assieds-toi.

(Elle se laisse conduire par lui.)

Tu ne dois rien voir.

(Avec ses bras, elle lui enlace les jambes. Lui répond à ses caresses, et sort de sa poche un bandeau qu'il pose sur ses yeux.)

CORPS : Ne m'attache-pas.

CLIENT : Je ne vais pas t'attacher. Mais toi tu ne vas pas bouger. Promets-le moi.

(Il s'éloigne d'elle. Et la laisse seule, au milieu de la chambre, en sous-vêtements et le bandeau couvrant ses yeux. La lumière s'éteint.)

CORPS : Je ne dois pas bouger les mains.

Je ne peux pas bouger.

Je ne dois rien voir.

Je ne vois rien.

Je ne sais pas où tu es.

(Un vrombissement. La lumière d'un projecteur.)

C'est quoi le jeu maintenant ?

(Un clic et un vrombissement. Contre le mur, éclairant complètement le CORPS, le faisceau d'un projecteur de diapositives couvre la SCÈNE d'une série de photos dans lesquelles la fille est suivie par un observateur anonyme.

Sur la SCÈNE, le CORPS reste à sa place, avec un inconfort visible. Le CLIENT est en dehors du champ de vision de l'ŒIL, dans l'obscurité. Seul retentit le vrombissement du projecteur.)

Et maintenant ?

(Un clic et un vrombissement. Une photo est projetée.)

Je ne t'entends pas.

(Un clic et un vrombissement. Une autre photo est projetée. La fille résiste sans bouger.

Silence.

Elle retient à grand peine un petit rire nerveux.)

Je ne rirai pas.

(Un clic et un vrombissement. Une photo sur le mur, sur le corps de la fille. Un clic et un vrombissement. Et une autre photo. Et encore une. Des photos d'elle volées dans des situations chaque fois compromettantes. L'ŒIL observe. La respiration du CORPS remplit la SCÈNE d'angoisse. Le CLIENT n'est pas là.)

Je meurs de soif.

(Silence.)

Je vais me lever et enlever ça de mes yeux.

(Silence.)

Non.

(Silence.)

Non je ne vais pas le faire.

(Depuis des milliers de points, du plafond, des murs, éblouissent de petits flashes. La SCÈNE heurte l'ŒIL et illumine ainsi le CORPS. Ils se décortiquent en milliers de fragments, les brise et les fixe en milliers d'instantanés. Et on garde chacune de ces traces photographiques.)

Que se passe-t-il ici ?

(Elle crie. Après le cri, l'obscurité devient plus profonde.)

Où es-tu ?

(Elle respire de manière agitée.)

Réponds-moi.

(Silence. La voix de l'homme vient d'un endroit indéterminé dans l'obscurité.)

CLIENT : Si tu veux y aller, fais-le.

Si tu restes, ce sera parce que tu l'auras voulu ainsi.

(Elle ne répond pas. Pause.)

CORPS : Que se passe-t-il ?

(Le faisceau du projecteur, sans aucune photo, éclaire le CORPS. Elle retire le bandeau.)

C'est quoi cette lumière ? Qu'étais-tu en train de faire ?

Dis-le moi. Qu'y avait-il sur l'écran ?

CLIENT : Ne pose pas de questions.

CORPS : C'était des photos. Quel genre de photos ?

Ça n'a aucun sens que quelqu'un comme toi se mette à jouer avec des photos.

(Elle regarde l'homme, à nouveau présent sur la SCÈNE. Ensuite elle porte son attention à l'écran blanc. Elle se tourne vers l'homme.)

Je veux les voir.

CLIENT : Je ne crois pas que ce soit judicieux.

(Elle se met dans l'espace de lumière blanche créée par le projecteur.)

CORPS : C'est bien toi qui m'a poursuivie ces jours-ci. C'est bien toi qui m'a volé des images, toi qui a fait des photos de moi.

C'est bien toi que j'ai tant craint. C'est bien toi que je recherchais.

CLIENT : Je suis aveugle. Tu ne t'en souviens pas?

(Elle passe la main devant son visage, en silence. Il ne réagit pas.)

CORPS : Tu es aveugle, je n'en doute pas. Mais je me rends compte que ça m'est égal que tu le sois ou non. Finalement, j'ai été très naïve. Tu peux avoir passé un contrat avec quelqu'un pour qu'il me suive. Tu peux avoir chargé d'autres personnes de me photographier. Il se peut même qu'ils soient là, à attendre, dans l'obscurité. Je suis où ? Dans quoi je me suis fourrée ?

(Sur l'écran apparaissent les photos d'elle volées. Elle évite de les regarder.)

CLIENT : Il n'y a personne d'autre. Nous sommes seuls, toi et moi.

CORPS : Comment saurais-je que maintenant tu ne me mens plus ?

CLIENT : Tu as ma parole.

CORPS : Ta parole ? Tu me demandes d'avoir confiance en toi ? Tu me fais peur. Ne t'approche pas. Je vais crier.

CLIENT : S'il te plait ne le fais pas. Je voulais que tu reviennes. On ne pouvait pas se quitter juste après cette fois.

CORPS : Que veux-tu faire de ces photos ? Tu ne peux rien en faire. Rien de normal. Je ne veux pas qu'elles finissent dans n'importe quelle collection. Donne-les moi.

CLIENT : Plus tard, peut-être. Pas maintenant.

CORPS : Sont-elles juste pour toi ? Ou vont-elles être montrées à quelqu'un d'autre ? Qu'en as-tu déjà fait ? Maintenant donne-les moi.

CLIENT : Encore des menaces ?

(Sur le mur, sont projetées encore plus de photos d'elle, dans des moments intimes, des moments de solitude.)

Viens, prend-les.

(Il ouvre le magasin du projecteur. Elle vide les diapositives dans son sac. Quand elle a fini, elle exige.)

CORPS : Les négatifs.

(Il ne bouge pas.)

CLIENT : Il n'y a pas de négatifs. C'est tout.

(Silence. Elle le regarde.)

CORPS : Les négatifs.

(Il reste calme pour le moment. Ensuite il se retourne et va vers un classeur. Ouvre un tiroir et sort un paquet d'enveloppes. Elle se dirige vers lui et lui arrache des mains. Elle vérifie son contenu : négatifs, planches-contact. Regarde à la lumière quelques uns des négatifs.)

Tout est là. Tout. Tu m'as suivie partout. Il y a des photos de tout ce que je fais. À n'importe quel moment, dans n'importe quelle situation.

C'est toute ma vie qui est ici.

(Elle retourne à la caisse. Sort des photos, des planches-contact, les répand sur le sol. Se baisse, regarde. Se relève et sort plus de matériel. Le regarde. Elle pleure.)

Je suis sûre qu'elle n'y sont pas toutes.

Je suis sûre que tu en caches encore.

C'est pour ça que ce que je fais avec celles-ci t'es bien égal. Que je les emporte, ou que je les détruise. C'est juste une partie de tout ce que tu m'as volé. De tout ce que tu m'as volé. Je devrais tout brûler. Je devrais brûler la maison. Tu n'es qu'un aveugle, je peux tout brûler

sans que tu puisses faire quoi que ce soit pour m'en empêcher. Brûler la maison avec toi dedans. C'est tout ce que tu mérites.

CLIENT : Détruie-les si c'est ce dont tu as envie.

CORPS : Tu es fou.

(Il veut lui prendre le bras. D'une gifle, elle lui enlève la main.)

Il vaut mieux que tu n'essaies pas de faire un truc bizarre. Je sais où tu habites et j'ai des amis qui me protègent. Et maintenant, je parle sérieusement. Ils viendront ici si je leur demande. Eux sauront quoi faire.

CLIENT : Tu es pressée ?

CORPS : Ils m'attendent.

CLIENT : C'est un jour spécial ?

CORPS : Qu'est-ce que ça vient faire ?

CLIENT : Personne ne t'attend. Seulement ta maison vide.

CORPS : Fils de pute.

CLIENT : Tu n'as qu'à rester chez toi, à attendre que quelqu'un t'appelle. À attendre un appel qui n'arrive pas. À attendre quelqu'un qui n'arrivera jamais.

CORPS : Pauvre con, fils de pute.

(Elle se précipite sur lui, et le frappe à coups de poing. Elle le surprend et ils tombent par terre, entre les photos-papier, les négatifs et autre matériel photographique. Elle le frappe, au bord de l'hystérie.)

Fils de pute.

(Ils luttent au corps à corps. Et entre les cris de douleur et les gémissements, il est difficile de distinguer si réellement ils luttent ou s'ils font l'amour. De manière animale, cruelle.

Les yeux se ferment.

Les gorges s'ouvrent.)

Combien sont passées par cette maison ? Je ne veux pas savoir ce que as fait avec elles.

CLIENT : Seulement toi.

CORPS : Je ne veux rien savoir.

CLIENT : Ça ne peut être que quelqu'un comme toi. En aucune façon il ne peut y avoir quelqu'un de mieux que toi.

CORPS : Non.

Ce n'est pas vrai. J'ai ma propre vie, et c'est seulement la mienne. Je laisserai cette merde quand je voudrai. Rien ne m'y attache.

Je ne suis pas une pute.

Je m'en fous.

(La sueur fait que les rares vêtements de la fille collent à sa peau. Le CORPS frissonne sur le CLIENT. Elle roule sur lui, violemment. Lui se plaint, elle lui fait mal.)

Je ne veux rien savoir d'autre. Je n'avais qu'à pas venir dans cette maison.

(Elle est secouée par un orgasme. Lui attend. Ils intervertissent leurs positions. Sur elle, il continue de se mouvoir, encore et encore, d'une manière machinale, sans plaisir. Avec effort. En provoquant chez elle une douleur dont elle commence à se plaindre, jusqu'à ce qu'elle doive le repousser, qu'elle se libère de lui. Ils rampent sur le sol, chacun de son côté.)

Ne me touche pas. Ne me touche pas.

(Elle glisse sur le sol. Lui reste calme.)

Tu me fais du mal. Nous nous faisons du mal. Nous ne pouvons pas l'empêcher.

Il est déjà très tard. Je ne devrais pas être ici. Il doit faire nuit. Une nuit pleine d'étoiles. Je n'aurais pas dû venir.

CLIENT : Il n'y a pas d'étoiles.

CORPS : Toi tu ne peux pas voir les étoiles. Tu ne peux pas les apprécier. Tu ne peux rien voir. Tu ne peux rien apprécier. Rien.

CLIENT : Nous avons fait l'amour.

CORPS : Moi je ne fais pas l'amour.

On a baisé.

(Elle, toujours sur le sol, sent ses mains, avec dégoût. Lui remonte son pantalon, et se lève. Il s'approche d'elle par derrière. Elle se retourne et lui griffe le visage. Il endure la douleur sans bouger.)

Il faut que je me lave.

CLIENT : La salle de bains est à droite.

(Elle prend son sac. Elle s'approche de lui et le regarde.)

CORPS : Jamais plus je ne referai ça. C'est mon dernier service.

Jamais plus, ni avec toi, ni avec personne. Jamais plus.

(Il va pour la caresser. Elle lui touche la main. Il la lâche et lui caresse la joue. Elle le gifle. Elle prend son sac et sort de la chambre, en direction de la salle de bains.

Il attend un instant. Puis il éteint les lumières. Sort dans le couloir, jusqu'à la porte de la rue. On entend la clé dans la serrure qui se ferme.

Au fond reste la lumière de la salle de bains. La chanson retentit à nouveau, depuis le début, de manière assourdissante. La lumière de la salle de bains s'éteint. On entend les pas de la fille. Encore nue, dans l'obscurité, elle entre dans le salon.)

Allume la lumière, s'il te plait.

(Un flash découvre et surprend la fille, qui était sortie de la salle de bains.)

On peut savoir ce que tu fais ?

(L'ŒIL se rétracte devant un nouveau flash et, de nouveau, l'obscurité.)

Allume la lumière.

.....
(Le visage de la fille a été altéré par la terreur produite par les déclenchements successifs de l'appareil photo, qui surgissaient de toutes parts.)

Laisse-moi m'en aller.

(FLASH)

Où est l'interrupteur ?

(FLASH)

.....
(Elle cherche, d'un côté à l'autre de la chambre. Elle crie. Lui reste silencieux.)

Allume-la.

(FLASH)

La lumière, la lumière.

(FLASH)

Non!

(Le coup inattendu d'une détonnation. L'écho de son éclatement disparaît derrière la musique déformée. Aucun mot, aucun son humain. Quelques pas. Quelques bruits. Quelque chose qui tombe. Sans que l'ŒIL puisse découvrir ce qui s'est passé.

Elle allume la lumière. Un revolver en main. À ses pieds, le sac ouvert ; tout autour, les diapositives, éparpillées sur le sol, mélangées au reste du matériel photo. Lui est debout. Avec la main droite il s'attache le bras gauche.

La chanson continue de retentir.)

Ne t'approche pas. Où est cet appareil photo?

CLIENT : Tu ne vas pas tirer.

CORPS : Je peux le faire. Je peux tirer sur toi jusqu'à ce que tu crèves. Et sortir d'ici sans me soucier de ce qui s'est passé avec toi.

CLIENT : Je ne te fais plus pitié maintenant, n'est-ce pas? Maintenant tu ne peux plus faire semblant. C'est pour de vrai. Tu dois ouvrir grand les yeux.

(Il s'approche. Elle relève le pistolet.)

Ta bouche est sèche. La gorge te brûle.

CORPS : Tu ne me fais pas peur.

CLIENT : J'écoute. Les battements de ton cœur.

Tu es toujours nue? Ne me dis rien.

CORPS : Arrête la musique.

CLIENT : Oui, tu es nue. Je sens ta peau effleurer la mienne, frémir sous la caresse de l'air. Je sens comment tu bouges. Je sais où tu es. Tu ne peux pas te cacher.

(Elle ne bouge pas. Le regarde en silence.)

J'ai attendu que tu viennes. J'attendais ce moment. Je savais que je devais être avec toi. Tu dois le sentir aussi. C'est un jeu à deux.

J'entends ta respiration.

.....

Là.

.....

J'entends ton cœur.

.....

Là.

.....

Tu as dit que ce serait bien plus qu'une *visite*. Tu te souviens ?

.....

C'est pour ça que tu ne vas pas tirer.

.....

Là.

.....
Je peux te voir. Je t'entends. Je te sens.

.....
Tire maintenant. Maintenant.

.....
(Elle a découvert un appareil photo, dissimulé. Il comprend qu'elle l'a découvert et qu'elle est à côté.)

CORPS : Je ne vais pas finir en faisant partie de ta collection.

CLIENT : Tu es déjà ici, pour toujours. Tu as perdu.

CORPS : Pas encore. Tu ne me tiens pas. Tu n'as encore rien gagné. Rien.

(Avec le pistolet elle frappe l'appareil photo et le jette par terre. La lentille et tout l'appareil se retrouvent en mille morceaux.

Pause.

Le reste de l'appareil est sur le sol.

Il cherche par terre avec la main ouverte. Il extrait le rouleau de négatif voilé et le renifle. Le tend à la fille.)

CLIENT : Prends ça si tu veux. Emporte-le. .

(Elle comprend. Fait un tour, en pointant le pistolet autour d'elle, dans toutes les directions. Toute la SCÈNE est un immense appareil photo, et l'ŒIL capture ce nouvel instant.)

CORPS : Je suis où ? Tu m'as fait suivre et ils faisaient des photos de moi. Tu m'as appelée pour m'amener ici. C'est quoi cette maison ? Qu'est-ce que tu m'as fait ? Qui es-tu ?

CLIENT : Je t'ai.

(Elle le regarde. La peur et l'impuissance se superposent. Avec l'arme, elle le met en joue. Elle la pointe dans toutes les directions de la maison. Les murs, le plafond.)

CORPS : Non. Tu ne m'as pas. Tu te trompes. Jamais tu ne pourras m'avoir.

(Elle se dirige à la porte, cherchant la sortie.)

Mais je ne veux rien savoir de plus. Je m'en vais. Je sors de ce jeu.

(Mais avant qu'elle réussisse à s'échapper la lumière s'éteint. On entend dans l'obscurité le bruit qu'elle fait en essayant de trouver la sortie.)

CLIENT : Je ne peux pas te laisser partir.

CORPS : Je trouverai la sortie.

CLIENT : Tu sortiras dans la rue comme ça?

CORPS : J'appellerai la police.

CLIENT : Tu crois qu'ils feront cas de toi? De quelqu'un comme toi ?

(Un coup de feu.)

CORPS : Ça suffit. Tu as fait ton petit caprice. Maintenant, laisse-moi y aller.

CLIENT : Je suis ici.

(Un coup de feu.)

Ici.

CORPS : Mes amis connaissent ton adresse.

CLIENT : Ici.

CORPS : Tu n'oseras pas me toucher.

(Elle tire. Mais le chargeur s'est vidé, et on entend juste le claquement de la gâchette. Plusieurs fois. Inutilement. Elle pleure, et laisse tomber le pistolet.)

CLIENT : Je suis ici.

CORPS : Ne me fais pas de mal.

CLIENT : Je suis ici.

CORPS : Si tu veux, je resterai avec toi. Le temps que tu voudras. Je ferai tout ce que tu me demanderas. Je reviendrai chaque fois que tu voudras.

CLIENT : Non. Ce ne sera pas nécessaire.

(FLASHES.)

(Sur l'écran apparaissent des photos qui pourraient correspondre aux dernières qui auraient été faites sur la SCÈNE ; la VOIX masculine les décrit avec une intonation froide et impersonnelle, sans aucun contraste, entre la mauvaise qualité de l'enregistrement du magnétophone).

ELLE A PEUR. SE TROUVE DANS UNE MAISON ÉTRANGE.
LES FLASHES L'EFFRAIENT. ELLE ESSAIE DE RÉFLÉCHIR.
CHERCHE UNE ISSUE POUR S'ENFUIR.
NE SAIT PAS SI ELLE POURRA SORTIR DE LA MAISON.
ELLE N'A PERSONNE À QUI DEMANDER SECOURS.
ELLE EST SEULE.

(Les photos correspondent maintenant aux images volées, similaires à celles du prologue. Effet sonore : la rue, de nuit.)

LE CONTACT VISUEL SE RÉTABLIT À **00:37**.
LA RUE EST VIDE. ELLE ARRIVE CHEZ ELLE À PIED.
ELLE SORT LES CLÉS DE SON SAC. OUVRE LE PORTAIL.
À **00:41**, ELLE ENTRE DANS SON APPARTEMENT.
ALLUME LA LUMIÈRE. JETTE LE SAC.
ELLE VA À LA FENÊTRE. DESCEND LA PERSIENNE.
ON PERD LE CONTACT VISUEL.